



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

56 126 D. 8 8

3156

LE DERNIER MOT

SUR LA

RÉVOLUTION BELGE.



3 1 1 1 1 1 1 1 1 1

QUAND ON aborde une question politique, il faut des raisons et non des phrases, des faits et non des mots.

Un fait, c'est que de tous tems, aujourd'hui surtout, le but des sociétés est le bien-être intellectuel et matériel de tous ceux ou au moins du plus grand nombre de ceux qui les composent; la liberté est un moyen pour arriver à ce but, le plus efficace, sans doute, mais rien pourtant qu'un moyen.

Une révolution qui, après avoir conquis la liberté, s'arrêterait là, ne serait qu'une agitation inutile, un jeu d'enfans qui détruisent pour détruire; et si elle devait nécessairement aboutir à un malaise général, irrémédiable, on aurait sacrifié la fin au moyen. Il y aurait crime et sottise à l'avoir conçue et exécutée.

Appliquons ces principes à la révolution belge. Les traités de 1814 avaient lié deux peuples, de langage, de religion, de mœurs opposées. Il fallait, pour le bien-être de l'un et de l'autre que l'association fut rompue; et comme la part des Belges dans cette solidarité de malaise social était la plus pesante, ils se chargèrent de la rompre.

Le peuple qui souvent ignore ce qu'il veut, mais qui sait toujours fort bien ce qu'il ne veut pas, chassa les Hollandais, fit table rase, et avec un courage héroïque et une magnanimité que toute l'Europe applaudit, resta maître chez lui.

Dès-lors les griefs qu'il faisait valoir contre les résultats

des traités de 1814 furent réparés de fait. Le catholicisme inquiet sur la tendance qu'il croyait voir dans le gouvernement à le dénaturer et à l'asservir fut tranquilisé ; la presse enchaînée brisa ses fers, et les écrivains proscrits, emprisonnés, persécutés n'eurent plus à redouter les vexations des agens du pouvoir ; des impôts accablans furent supprimés ; le retour de l'absurde prétention d'imposer une langue à un peuple fut impossible ; un ministre repoussé par l'opinion fut à jamais banni ; le monopole de l'instruction en faveur du gouvernement, le monopole des places en faveur des Hollandais, reçurent le coup de mort.

Voilà les avantages positifs, la partie réelle de bien-être intellectuel et matériel que nous a donnée la révolution. La liberté est le moyen qui nous a menés à ce but. Ces avantages, il faut les conserver à tout prix ; les serrer dans nos mains avec une énergie d'autant plus obstinée qu'ils nous ont coûté plus cher.

Mais, d'une autre part, et ce serait niaiserie de se le dissimuler, aveugle comme la fortune, la révolution a laissé échapper de sa main autant de maux que de biens. Or, perdre d'un côté ce que l'on gagne de l'autre, s'agiter sur son lit de douleur, et en changeant de position ne faire que changer de mal, c'est une duperie indigne d'hommes faits. Le rôle de St. Laurent ne va pas à un peuple ni au siècle où nous vivons.

En effet, si nous avons vu le beau côté de notre position, ne craignons pas maintenant d'envisager le revers de la médaille, sans illusion, sans préjugé, sans phrase ; car avec des phrases on ne guérit rien. Les Hollandais sont maîtres d'Anvers, de Maestricht et de Luxembourg ; depuis six mois nous n'avons point fait un pas ; le courage et la patience de nos soldats se sont vainement consumés aux pieds de ces remparts.

C'est en révolution, nous dit-on de toutes parts, que surgissent les capacités. Les circonstances et les élections li-

bres, voilà ce qui permet aux talens en tout genre de se produire et de se développer. Nous devons aux circonstances le gouvernement provisoire; aux élections, le congrès et le pouvoir qui nous régît aujourd'hui. Assurément les intentions de nos chefs étaient bonnes, leur opinion et leur intérêt les portaient également à hâter ce bien-être général que promettait la révolution. Assurément, ce n'est pas non plus le talent qui manque à ces hommes que nous ont donnés les circonstances et les élections.

Eh bien! et le talent, et l'opinion, et la volonté, tout a échoué contre les insurmontables difficultés de leur position. Depuis six mois la stagnation des affaires est générale, les pertes de l'industrie, du haut et du petit commerce sont immenses, journalières, et toujours plus multipliées; l'avenir en se déroulant ne fait que présenter une teinte plus sombre; on s'appuie encore aujourd'hui sur le crédit déjà obtenu, on renouvelle des obligations déjà renouvelées, mais plus on avance, plus s'agrandit l'abîme horrible de la banqueroute qui apparaît de toutes parts à l'extrémité de la carrière, sans qu'aucune route se présente pour l'éviter; tout le commerce y est poussé, en dépit de ses efforts, par la main de fer de la nécessité; partout le crédit est mort, les capitaux resserrés par la crainte s'amoncellent improductifs, les manufactures sont oisives, les ateliers déserts, et la population industrielle qui les remplissait regorge dans les villes, en épuise les ressources, et effrayerait la sécurité des citoyens, si jamais l'impérieux besoin venait épuiser sa patience, si admirable jusqu'ici. Bruxelles est à la veille d'une faillite.

Et quelles sont pour l'avenir les espérances du commerce dans un pays resserré entre trois frontières, et rencontrant de tous côtés les lignes de douanes de la Hollande, de la Prusse, de la France? Les contributions rentrent avec peine, le gouvernement ne peut réaliser l'emprunt voté par le congrès, et s'il y parvient, combien les conditions ne seront-elles

pas onéreuses ! et une fois les fonds versés , l'armée les réclame , elle les réclame tout entiers , et à peine suffiront-ils à recruter , armer , habiller , et entretenir le petit nombre de nos soldats , en face de 80,000 hommes qui occupent notre frontière du nord.

Voilà notre position , la voilà dans toute sa nudité. A quoi sert de se mettre un bandeau sur les yeux. Ce que nous ne voyons pas n'en existe pas moins. D'ailleurs , elle n'est pas née d'hier. Depuis six mois elle est la même , ou plutôt elle s'est aggravée chaque jour. Les gouvernemens qui se sont succédés en ont senti toute l'horreur ; ils ont senti qu'une seule voie de salut était ouverte ; qu'il fallait une autorité qui pût , en assurant les bienfaits de la révolution , détruire les causes de ce malaise universel qui en fait avorter tous les fruits. Cette autorité , ils ont été frapper à la porte de tous les cabinets pour la demander.

Belges , Anglais , Bavaïois , Français , dynastie ancienne , dynastie nouvelle , tout a passé tour-à-tour sous leurs yeux , et tantôt l'Europe , tantôt le peuple ont tour-à-tour rejeté l'un ou l'autre candidat. Du provisoire nous sommes retombés dans le provisoire : car , qu'on en soit bien persuadé , le gouvernement actuel ne présente rien de plus définitif que les autres. Le peuple comprend cette vérité aussi bien que les habiles ; le pouvoir lui-même en a la conscience. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler les paroles de notre vénérable régent aux officiers de la garde civique : « Je suis âgé , disait-il , je n'ai point de famille , je n'appartiens à rien qu'à mon pays , j'ai pour tout bien la considération de mes concitoyens , et si *je restais long-temps au pouvoir* , je courrais risque de tout perdre. »

Oui , il faut le répéter , il faut le redire sans cesse , voilà notre position ; elle est affreuse , elle est intolérable , il faut en sortir à tout prix.

Arriver au bonheur de la Belgique qui est le but , en conservant la liberté acquise par la révolution qui est un

des moyens : voilà le problème qui reste dans toute son intégrité, dont la solution, depuis les journées de septembre, loin d'avancer, semble reculer à mesure qu'on la poursuit.

Travailler à trouver cette solution, voilà le désir, le devoir de tout bon citoyen.

Or, je le déclare, c'est comme bon citoyen, c'est comme ami de la patrie, c'est après avoir étudié la question sous toutes ses faces que je propose ouvertement la seule solution possible, *le prince d'Orange*. Aux exclamations, aux récriminations, aux menaces même, un seul mot, le mot de *Thémistocle* : frappe, mais écoute.

En thèse générale, les révolutions ne se consolident que par une sorte de transaction, par un accommodement à l'amiable entre les intérêts nouveaux qu'elles ont créés et les anciens qu'elles ont froissés. Cette transaction doit se personnifier, pour ainsi dire, aux yeux du peuple et des autres gouvernemens ; or, elle se personnifie par le souverain, qui sanctionne l'acte populaire et rattache à l'avenir la chaîne rompue du passé. Il ne s'agit pas ici, remarquez le bien, d'une restauration : une restauration est le retour au passé ; la transaction dont je parle est l'union du passé et de l'avenir. En 1688, la femme de Guillaume d'Orange était aussi la fille de Jacques II ; en 1806, le père adoptif de Charles-Jean était aussi le cousin du dernier roi de Suède ; en 1830, l'oncle du duc de Brunswick a pris la place de son neveu, et si Louis-Philippe est du sang d'Orléans, il est aussi du sang des Bourbons.

Voilà les révolutions durables, le passé et le présent parlent en faveur de notre opinion. La vague agitation qui tourmente encore la France ne prouve point contre ce principe. Beaucoup de personnes, auxquelles on ne peut refuser certainement la parfaite intelligence des hommes et des choses, ne s'en effraient point et poursuivent leur route vers la pacification générale. Ils savent qu'après un orage, le ciel est serein pour long-tems, que les flots se soulèvent

et se balancent encore, avant de rentrer dans leur calme accoutumé.

Maintenant quel souverain satisferait mieux que le prince d'Orange au principe de politique établi plus haut? Il ne faut pas se faire illusion, c'est lui que les puissances désirent. Elles ne l'imposent point : elles ont respecté notre liberté, mais toutes le verraient avec une vive satisfaction sur le trône de la Belgique; la France surtout, dont le chef a senti quelle haute analogie existait entre sa position et celle du prince d'Orange, s'est assez prononcée.

Et quel autre sens donner à la réponse du roi constitutionnel des Français, lorsque les députés du congrès offraient à son fils la couronne constitutionnelle de la Belgique : « Que les Belges, disait-il dans sa généreuse sympathie pour les besoins de notre pays, fassent un choix tel que leur pays recouvre bientôt sa tranquillité, sa prospérité intérieure, et puisse rouvrir par la paix et la bonne amitié avec les puissances étrangères *satisfaites*, ces précieuses relations de commerce, aujourd'hui besoin urgent des peuples. »

Je n'ai pas besoin de parler de l'Angleterre, de la Prusse, de la Russie; les intérêts de ces peuples, d'accord avec les intérêts de famille qui unissent les souverains des deux derniers états au prince d'Orange, toute leur conduite et tous leurs actes ne permettent pas de douter de leurs sentiments.

Mais, objecte-t-on, si les cabinets, si les peuples même de l'Europe appellent le prince d'Orange, est-il également appelé par le peuple belge? N'est-ce pas la guerre civile que l'on attire sur le pays en éloignant la guerre étrangère? Et comment le disculper de tant d'accusations portées contre lui?

Avant de répondre, persuadons-nous d'une vérité. C'est qu'après le refus de la France déterminé par l'esprit de toute la politique européenne et par une profonde connaissance des intérêts de la Belgique et des autres États, le

prince d'Orange est devenu pour nous une nécessité politique vers laquelle nous sommes invinciblement entraînés, quoique nous fassions. C'était lui qui s'offrait le premier à nous, et après avoir parcouru tout le cercle et épuisé toutes les combinaisons, c'est encore à lui qu'il faut revenir.

Mais cela posé, cette nécessité est-elle si aveugle ou si cruelle? à défaut des choses la volonté des hommes n'aurait-elle pu se déclarer en faveur du prince? l'homme nécessaire serait-il donc si indigne de sa haute vocation?

Sans doute, beaucoup d'accusations ont été dirigées contre lui, des préventions de toute espèce se sont élevées dans les ames. Les uns guidés par une aveugle passion, si ce n'est par de coupables intérêts, ont cru voir des faits, ont supposé des fautes, ont travesti des intentions : les autres, ames honnêtes et candides, ont tout admis sans examen, ont tout propagé sans intention coupable. Mais peu-à-peu les préventions disparaissent, les nuages se dissipent. Le tems n'a qu'une fille qu'il ne dévore pas, qui grandit et se fortifie avec lui, c'est la vérité.

Une fois que la vérité peut se faire jour, partout elle pénètre et finit par triompher. Les ames sensées, équitables et généreuses ne s'y refusent jamais, jamais elles n'écoulent l'accusation sans écouter la défense. Or, ces ames sont en majorité dans notre patrie, et la défense du prince d'Orange, c'est sa vie.

Sa vie! non pas cette existence domestique, ces rapports bourgeois, qui naissent et expirent entre les murs d'un palais, mais sa vie publique, ses rapports avec la patrie et ses concitoyens. La première, nous le savons, a été indignement outragée, les plus odieuses imputations ont été dirigées contre elle; les relations privées du prince ont été honteusement empoisonnées. Certes, il ne serait pas difficile de repousser ces calomnies; il ne serait pas difficile de déchirer le voile qui couvre encore un événement récent,

source d'inculpations contre le prince, et qui, lorsque le tems sera venu, s'expliquera de lui-même, tout autrement peut-être que ne le supposent ses ennemis. Mais ce que nous pourrions faire, nous ne le voulons pas. Nous ne le voulons pas : d'abord parce que la dignité et de l'avocat et du client répugne à descendre à ces honteux détails et à remuer ce fumier de calomnie.

En second lieu, parce que de l'aveu des opinions, non-seulement les plus libérales, mais même les plus hostiles aux princes et aux ministres, la vie privée est un sanctuaire qui doit être sacré pour tous, que la lâcheté seule explore et dévoile, et que ce serait l'imiter en quelque sorte que de la suivre sur un pareil terrain.

Enfin, parce que, la vérité de ces accusations fût-elle démontrée aussi évidemment qu'elle l'est peu, il n'y aurait pas encore le moindre rapport entr'elles et la vie publique; parce que dans le prince, comme dans le soldat, les torts domestiques n'excluent ni les vertus militaires ni les vertus politiques; parce que ces dernières sont les seules qui nous intéressent, les seules qui rentrent dans la question, et que tout le reste lui est complètement indifférent. Or, cette vie publique, unique objet de notre étude, est tout entière en faveur du prince. Cette vie commence en Espagne; là, simple officier, il fait son apprentissage de guerre au milieu de travaux et de dangers sans cesse renaissans; son apprentissage de politique constitutionnelle en combattant pour un peuple qui, gouverné par une assemblée représentative, défendait son indépendance, sa liberté, ses droits contre le plus puissant et le plus habile despotisme.

Ce despotisme, il le retrouve à Waterloo, menaçant alors sa patrie; il le combat avec plus d'ardeur; et au milieu de tant de hauts faits d'armes, au milieu de tant de noms illustres dans les fastes militaires, à force de bravoure et au prix de son sang, il se désigne aussi à l'histoire. Le hasard l'avait fait naître hors de nos frontières, à Waterloo la vic-

toire l'a naturalisé Belge, et la Belgique, sanctionnant ce titre patriotique, lui vote, pour prix de sa valeur, des domaines et des palais dont elle le déclare *propriétaire incommutable*. Fidèle à cette naturalisation martiale, fier de la munificence de la nation, le prince d'Orange s'est dévoué dès-lors tout entier à sa nouvelle patrie. Partout ce titre de compatriote est sacré pour lui. Deux cents officiers belges ont combattu dans les rangs de l'armée française; mais ils sont Belges, ce nom suffit pour qu'il embrasse leur cause avec chaleur, les ramène, comme par la main, dans leur pays qui est le sien, et leur assure une protection qui ne se démentit jamais.

Tout Belge est son frère, tout soldat est son ami; quatre officiers font valoir en vain de justes réclamations, le prince ne pouvant obtenir pour eux ce qu'ils méritaient, aime mieux renoncer à ses dignités et à ses pouvoirs que de sanctionner par son adhésion ce qu'il croit une injustice.

Mais cet intérêt même que le prince porte à tout Belge, à tout soldat, sous quelque drapeau qu'il ait combattu, ce dévouement à leur fortune, ce zèle à les défendre, cet éloignement pour la politique étroite qui les repousse et qu'il ne peut concevoir, tout le rend suspect aux ministres de son père, et amène une disgrâce à laquelle il ne devait pas s'attendre.

Cette disgrâce presque continuelle, et qui n'était momentanément interrompue que lorsque la vertueuse princesse d'Orange interposait son auguste origine, et ses paroles conciliantes, et sa connaissance du noble caractère de son époux, et le nom de ses nombreux enfans, presque tous nés en Belgique; cette longue disgrâce est un titre pour le prince à l'amour et à la reconnaissance des Belges, car elle prit sa source dans l'injurieuse méfiance qu'inspiraient aux ministres hollandais l'affection du prince d'Orange pour nous et la popularité qu'il s'était acquise parmi nos concitoyens.

Cette popularité ne pouvait que s'accroître au milieu des derniers événemens ; le simple récit des faits suffira pour la lui conserver, malgré la calomnie, et pour faire apprécier sa conduite dans une position si difficile.

Il n'est aucun habitant de Bruxelles qui ait oublié ce jour mémorable où il entra dans la ville, seul, le front découvert, plein d'une courageuse confiance, au milieu de toute une population en armes. Une seule pensée l'occupe, un seul espoir l'anime, il veut allier ses devoirs de fils et ses devoirs de citoyen ; il fait asseoir dans son conseil les conseillers du peuple, il écoute toutes les plaintes, il comprend toutes les démarches, il ménage toutes les susceptibilités ; l'image de ce rôle touchant de conciliateur sourit à son ame, il l'accepte, les barricades s'abaissent devant lui, il va porter à La Haye des paroles de paix, promettant, parce qu'il en est persuadé, d'en rapporter bientôt de semblables.

Mais les mêmes conseillers assiègent le trône. Sa conduite est encore une fois calomniée, ses propositions rejetées ; il veut remplir sa promesse et retourner en Belgique ; sa demeure est devenue sa prison, et des arrêts préviennent son retour.

Alors il n'hésite plus, il renvoie son épée, ses épaulettes, toutes les marques de ses dignités ; il préfère la vie privée à la moindre part de solidarité dans les mesures prises contre les Belges.

Et c'est à lui que d'aveugles préjugés reprochent les événemens d'Anvers ! Quelle a été sa conduite à Anvers ? qu'on l'examine attentivement. On avait feint de lui confier un pouvoir général, et l'on ne sait que trop que ses mains étaient liées pour le bien qu'il voulait faire. Quelle a été sa première démarche dans cette ville ? quel a été le premier usage qu'il ait fait du peu d'autorité réelle qu'il possédât ? Il renvoie tous les Belges qui se trouvent dans la citadelle, pour ne pas les exposer à répandre le sang de leurs frères ; son or est distribué aux officiers, aux soldats qui manquent

de ressources pour retourner parmi les leurs. C'est alors qu'il leur tient ce langage qui suffirait à lui concilier l'estime de tous ceux qui jugent sans prévention ! « Mes camarades, que vous êtes heureux ! vous avez une patrie, et moi je n'en ai plus !.... »

Non, il n'en avait plus ; entraîné vers les Belges par une sympathie qu'aucun intérêt personnel ne pouvait balancer, il renonce à des droits sur d'autres que personne ne lui eût contestés. Déjà ses sentimens pour la Belgique ont si vivement éclaté, que non-seulement ses intentions ne sont plus respectées, mais que sa personne même cesse d'être en sûreté au milieu des Hollandais. Prévoyant chaque jour des événemens plus graves sans pouvoir les prévenir, combattu dans toutes ses affections, trahi dans toutes ses espérances, il s'éloigne enfin des Anversois, qui ont su lui rendre justice, et aux malheurs desquels il fut toujours étranger comme à ceux de Luxembourg, de Maestricht, et de Bruxelles ; il s'éloigne d'Anvers, l'ame souffrante et déchirée, mais se consolant du moins par la pensée que non-seulement il n'a jamais porté les armes contre sa patrie adoptive, mais qu'il a fait pour elle tout ce qu'il lui était donné de faire ; il s'éloigne, mais ce n'est point pour rentrer en Hollande. Non ! sans projet, sans asyle, il ira porter ses pas sur une rive étrangère ; et là, pour prix de son dévouement, il apprendra que des hommes libéraux, mais égarés par la crainte et la précipitation, ont oublié que les fautes et les erreurs sont personnelles, et se sont eux-mêmes privés du bien qu'il leur préparait, pour se précipiter dans un abime d'incertitude et de maux.

Mais, s'ils ont cru faire ainsi le bonheur du peuple, l'expérience les instruira de leur erreur ; ils sentiront qu'elle n'est point irréparable ; que nulle résolution ne lie éternellement ceux qui se sont égarés en poursuivant le bien de bonne foi, et que là, comme ailleurs, le salut du peuple est la loi suprême.

Depuis ce moment, sa conduite, ses paroles, ses écrits ont été empreints de ce même esprit de conciliation et d'attachement aux Belges qui l'avait toujours animé. Ses ennemis se sont emparés d'une lettre de lui à Ernest Grégoire. A les entendre, elle appelle la guerre civile sur notre patrie et voue le prince d'Orange à la haine de ceux même de ses partisans qui aiment sincèrement leur pays. Eh bien ! cette lettre calme, digne, modérée, est inspirée au contraire par l'amour de la paix et le besoin de l'union générale. Nous la livrons au jugement des hommes impartiaux, la voici :

« Londres, 14 janvier 1831.

» MON COLONEL ,

» J'ai reçu ce matin votre lettre, par M..... (le nom est
» très-soigneusement gratté), et datée de Bruges; je crois
» donc ne pouvoir mieux y répondre qu'en vous remerciant
» des sentimens que vous me portez et du zèle que vous
» paraissez vouloir déployer en faveur de ma cause. La
» pièce ci-incluse, contenant ma profession de foi politique,
» communiquez-la à mes partisans et servez-vous en pour
» rassurer ceux parmi les Belges qui pourraient se croire
» trop fortement compromis et qui pourraient par là craindre
» une réaction. L'oubli du passé est proclamé dans l'espèce
» de manifeste que je vous transmets, et vous savez que je
» n'ai jamais faussé ma parole.

» GUILLAUME, PRINCE D'ORANGE. »

Résumons tout ce que nous avons dit. La révolution belge a eu pour but le bien-être intellectuel et matériel de la Belgique; elle a conquis la liberté et la séparation d'avec la Hollande qui étaient des moyens d'y parvenir. Mais depuis ce moment, le malaise universel, l'agitation des esprits, l'incertitude de l'avenir, le provisoire du gouvernement, la gêne et

la misère de tous ont été telles que tous les fruits de la révolution seront à jamais perdus, si l'on ne se hâte de porter un remède prompt et efficace à tant de maux. Il n'en est qu'un seul : le prince d'Orange. Ce prince est pour le peuple belge une nécessité politique, et sa vie publique tout entière est faite pour lui concilier l'estime et l'affection de nos concitoyens.

Je dirai aux capitalistes, aux industriels, aux commerçans : c'est avec lui que le crédit pourra renaître, que les peuples voisins qui nous pressent de toutes parts rouvriront à vos produits de nombreux débouchés, et renoueront ces liens de commerce si indispensables à notre prospérité; aux militaires : toutes les récompenses de votre valeur sont maintenues, et votre avenir assuré sous un prince brave et généreux qui, de tous tems, a chéri et protégé le soldat, quelque fût son drapeau; aux catholiques : il vous délivre à jamais de cette crainte de l'influence française, plus redoutable que celle du protestantisme pour vos dogmes et les franchises de votre culte; aux libéraux : il est jeune, généreux, il a combattu tous les despotismes ou par ses armes ou par ses remontrances, il a préféré renoncer à tout, plutôt que de sanctionner des mesures illibérales; à tous les Belges : de tous les prétendans à la couronne, lui seul vous était connu, lui seul avait été adopté par vous; ses enfans sont nés dans vos murs; lui seul peut vous assurer l'indépendance, vous concilier les peuples et les souverains, et au milieu des agitations qui tourmentent les pays voisins, au milieu des événemens qui se préparent et dont personne ne peut prévoir la nature, consolider pour long-tems la tranquillité et le bonheur de la Belgique.

la misère de tous ont été tels, que tous les fruits de la terre
ont été réservés à jamais perdus, si l'on ne se hâte de porter
un remède prompt et efficace à tant de maux. Il a eu lieu
en un seul le prince d'Orange, Ce prince est pour le peuple
le plus nécessaire pendant, et sa vie précieuse tout en-
trevue est le plus grand soutien de la nation et l'attention de nos
considérations.

Je suis aux capitalistes, aux commerçants, aux comman-
dants, et avec moi que le travail pour la nation, que l'on
peut croire que nous présent de toutes parts nous
à vos produits de nombreux débouchés, et remportant
dans de commerce si indispensables à notre prospérité
aux nations : toutes les récompenses de votre vertu
nécessaires, et votre avenir assurés à un grand degré
d'activité, de tous côtés, à l'égard de la nation
qui ne se trouve pas dans un état d'indifférence, et
à l'égard de cette partie de l'humanité qui
désire que celle du travail, et par
les branches de votre effort, aux
vieux, il a contribué à leur bonheur
de votre vertu. Il a contribué à leur
bien-être et à leur gloire, et à leur
honneur : de tous les côtés, il a contribué
à leur bien-être, et à leur gloire, et à leur
honneur, vous devez vous en rendre compte
et en milieu des agitations qui
ont, et même des événements

le monde de tous ont été les, que tous les fruits de la terre
l'acier se voit à jamais perdu, si l'on ne se hâte de porter
un secours prompt et efficace dans le naufrage. Il n'en est
en un seul; le prince d'Orange, le prince de Savoie, le prince
de Parme, ont promis de vous venir en aide, et de vous donner
le secours que vous avez tant besoin de. Mais les secours que
nous vous offrons ne sont que des secours temporaires; ils ne
peuvent que vous soutenir pendant un moment, et ne peuvent
vous donner que la vie présente; mais la vie présente est
si fragile, et si incertaine, qu'elle ne peut vous donner que
un moment de repos. Il faut donc vous en tenir à la vie
éternelle, et à la gloire que vous y avez méritée. C'est la
seule vie qui soit véritablement à vous; c'est la seule vie
qui ne puisse vous être enlevée; c'est la seule vie qui vous
soit assurée; c'est la seule vie qui vous soit réservée. C'est
la seule vie qui soit véritablement à vous; c'est la seule vie
qui ne puisse vous être enlevée; c'est la seule vie qui vous
soit assurée; c'est la seule vie qui vous soit réservée.